

Arles 2019, le meilleur des expositions des Rencontres de la Photographie

Published on 18 juillet 2019 — in Exposition/L'art au quotidien

Impossible de faire l'impasse sur l'exposition Photo / Brut, Collection Bruno Decharme & Compagnie, un pan rarement présenté de l'art brut. Ici le visiteur part en piqué dans une folle expédition à travers la jungle des névroses et des obsessions, où les oeuvres produites n'ont d'autres destinataires que leurs auteurs.

L'image photographique devient un outil pour survivre à un chaos identitaire, une mise en ordre du monde, une protection contre la douleur psychique.

Le foisonnement plastique des oeuvres est spectaculaire. Depuis les poupées aussi inquiétantes que magnifiquement réalisées de Morton Bartlett jusqu'à la documentation névrotique d'une relation adultérine entre un certain Günter et sa secrétaire Margret, la photographie s'impose comme une nécessité existentielle.



MORTON BARTLETT, CIRCA 1950

Les pipes de Fumiko Endo réalisées avec des magazines pornographique découpés puis enroulés laissent sans voix (même si le jeu de mot ne fonctionne pas forcément en japonais) : ne les cherchez pas ailleurs qu'aux Rencontres d'Arles, elles sont invisibles sur la toile...



FUMIKO ENDO



THOMASZ MACHCINSKY EN MÈRE THÉRÈSA

Les auto-portraits du dit Zorro, discrètement BDSM ou ceux de Thomasz Machcinski, bien que sans visée artistique déclarée, rappellent de façon troublante le travail d'une Cindy Sherman.

Cette photo brute au delà du plaisir esthétique qu'elle procure soulève des questions qui ressemblent à un sujet du bac : qu'est-ce que l'art ? Pourquoi produit-on une image ?